

22^e festival de l'imaginaire

29 septembre > 15 décembre 2018



• MUSIQUES •

• DANSES •

• RITUELS •

• MARIONNETTES •

• THÉÂTRES •

MAISON DES CULTURES
DU MONDE
FOR EL PASO, CHÉRIE, KNATHADAN
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL - C.F.P.C.I.



**La Maison des Cultures du Monde
est subventionnée par**

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

- Sous-direction des Affaires européennes et internationales
- Direction générale des Patrimoines

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'ILLE-ET-VILAINE

LA VILLE DE PARIS

LA VILLE DE VITRÉ

**Elle est soutenue par
LA FONDATION ALLIANCE FRANÇAISE**

**Elle est membre de
LA COMUE Université Paris Lumières (UPL)**

**Elle est une ONG accréditée par
L'UNESCO**



sous le patronage
de la Commission nationale
française pour l'UNESCO

22^e Festival de l'Imaginaire : c'est reparti !

Il y a maintenant deux années, le Festival de l'Imaginaire larguait les amarres, à la rencontre de nouveaux publics sur le territoire. Les 55 représentations de la dernière édition ont ainsi fédéré 52 partenaires et 31 lieux, grands ou petits, situés pour moitié à Paris ou en Île-de-France, pour moitié en région, et rassemblé quelque 17600 spectateurs dont un peu plus de 2000 scolaires.

Du Rio Paraguay aux îles du Pacifique, des divas du chant hindoustani aux *mpilalao* des plateaux malgaches... le Festival de l'Imaginaire est ce temps privilégié de rencontre avec l'autre dans l'expression de sa singularité et de son humanité, de son patrimoine et de sa créativité, au travers de formes encore méconnues et parfois inédites en France.

Cet autre venu d'ailleurs plus ou moins lointains, il importe de continuer à l'accueillir pour des moments de partage véritable, rompant la froide distance de nos écrans en tous genres. Cet autre est aussi désormais tout proche, comme ces maîtres de musique aujourd'hui exilés en Europe, qui portent ici leur message de paix et de dialogue.

Au fil des ans, le festival est également devenu le temps, aussi privilégié, des retrouvailles avec certains artistes découverts lors de précédentes éditions, que la Maison des Cultures du Monde a accompagnés, tissant avec eux des liens particuliers, et qui reviennent pour satisfaire la curiosité des nouvelles générations ou des partenaires en région. Outre les spectacles et les concerts, ce sont aussi ces rendez-vous devenus traditionnels, expositions, temps de réflexion et activités éducatives, notamment à Vitré où la Maison des Cultures du Monde a son centre de ressources depuis 14 ans.

Nous avons hâte de vous retrouver fin septembre pour « Culture au Quai », marché culturel de la rentrée, convivial et engagé, dont le Festival est cette année partenaire, avant de donner le coup d'envoi de cette 22^e édition lors d'un week-end festif avec les nomades d'Asie centrale.

Séverine Cachat, directrice de la Maison des Cultures du Monde - Centre français du patrimoine culturel immatériel

Sommaire

les spectacles p. 3

Nomades d'Asie centrale Des fêtes à Boukhara aux steppes kazakhes et turkmènes • Ouzbékistan/Iran/Kazakhstan..... p. 4-5

Kyôgen Tadashi Ogasawara • Japonp. 6-7

Ustâd Gholâm Hussein et Ustâd Gholâm Nejrawi Traditions des luth rubâb et tambour zerbaghali d'Afghanistan • Afghanistan.....p. 8-9

Le hira gasy, opéra des champs
Kaompania Rasoalalao Kavia • Madagascar..... p. 10-11

Yakshagana Gombeyata Les marionnettes à fils du Karnataka par la troupe d'Uppinnakudru • Inde..... p. 12-13

Yurdal Tokcan et Göksel Baktagir
Maîtres du 'oud et du qanun • Turquie..... p. 15

Ulises Silva Musique urbaine d'Asunción • Paraguay..... p. 16-17

Kudsi Ergüner, Waed Bouhassoun, Ruşan Filiztek et Neşet Kutas
Des rives du Bosphore aux monts de l'Orient : mélodies mystiques et d'amour turques, kurdes et arabes • Turquie/Syrie.....p. 18-19

Taraful Bucureştilor L'art des lăutari tsiganes • Roumanie.....p. 20-21

Ashwini Bhide-Deshpande Le chant khyal de l'Inde du Nord ou l'art de l'imagination • Indep. 22-23

les artistes mcm p. 24

Marco Oliveira Fado • Portugal.....p. 25

Chirine El Ansary Les Mille et Une Nuits • Égypte p. 26

Rebetien Rebetiko • Grèce.....p. 27

les temps de réflexion p. 28

7^e Colloque international de l'ethnopôle CPFCI Le patrimoine culturel immatériel est-il naturel et environnemental ? p. 29

15^e Journée du patrimoine culturel immatériel
Tsiganes d'ici et d'ailleurs..... p. 30

Conférences, journées d'études p. 31

l'exposition..... p. 32

Tapa d'Océanie Exposition • Îles du Pacifique, France.....p. 33

l'action culturelle p. 34

les événements autour du festival..... p. 36

les lieux / les partenaires p. 40

la billetterie..... p. 44

les spectacles

Nomades d'Asie centrale

Des fêtes à Boukhara aux steppes kazakhes et turkmènes

Fête à Boukhara !

Yulduz Turdieva chant
Uktam Rasulov luth *tanbur*
Umid Vohidov chant et vièle *ghijjak*,
tambour *doyra*

◇ Samedi 29 septembre à 16h
◇ Paris, Théâtre de la Ville –
◇ Théâtre des Abbesses

Yulduz Turdieva porte bien son prénom d'étoile ! Passionnée depuis son enfance par les chants traditionnels, elle a déjà conquis par sa voix unique et son savoir étendu les connaisseurs du répertoire classique d'Asie centrale comme les amateurs de chansons populaires, pour être aujourd'hui considérée comme la nouvelle diva d'Ouzbékistan. Des mélodies complexes du *shash-maqâm* aux airs légers des *sâzandas* et du *mavregi*, les musiques qui rythment fêtes et mariages à Boukhara, Yulduz et ses acolytes nous entraînent dans leur danse !

✂ autour du spectacle ✂
◇ Paris, Théâtre de la Ville –
◇ Théâtre des Abbesses
◇ Samedi 29 septembre
◇ Atelier de dessin
◇ animé par Pierre Cuny
◇ à partir de 5 ans
◇ Dimanche 30 septembre
◇ Atelier de danse
◇ animé par Yulduz Turdieva
◇ et Muqqaddas Mijit

Chants et luths des steppes : la nouvelle génération de bardes

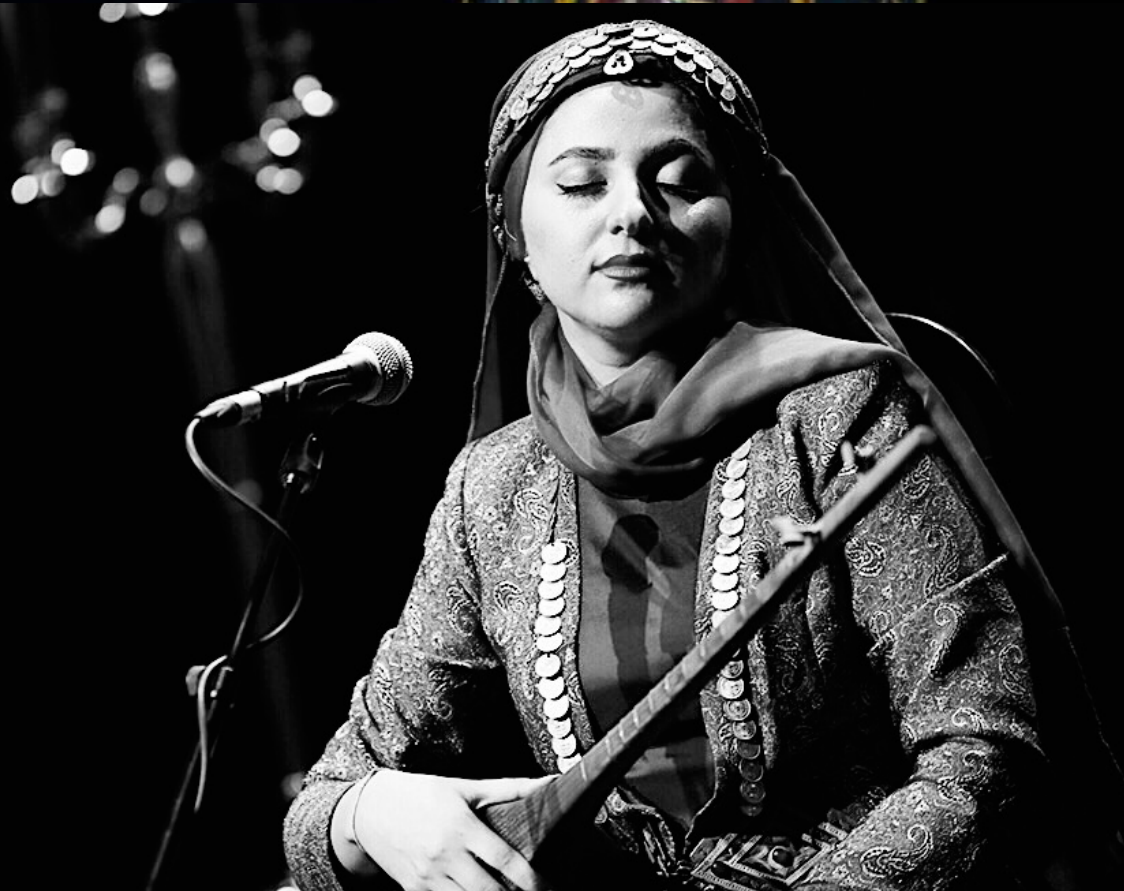
Yalda Abbasi chant, luth *dotâr*
Mohammadgeldi Geldinejad luth *dotâr*
Abdolghaffar Geldinejad vièle *ghijjak*
Raushan Orazbayeva vièle *kobyz*
Murat Abugazi luth *dombra*
Uljan Baybusinova chant

◇ Dimanche 30 septembre à 15h
◇ Paris, Théâtre de la Ville –
◇ Théâtre des Abbesses

Dans toute l'Asie centrale, les nomades chantent les hauts faits des princes et des brigands, leurs galops et leurs histoires d'amour. Ces chanteurs sont dits *bakhshi* ou *aqyn* : le ou la « barde », poète-musicien transmetteur des épopées, qui captive son auditoire par sa voix et les rythmes envoûtants de son luth, accompagné des ritournelles d'une vièle. Venus du Khorasan et du Turkménistan iraniens, Yalda Abbasi et Mohammadgeldi Geldinejad, dit Oghlan Bakhshi, seront aux côtés d'Uljan Baybusinova, Raushan Orazbayeva et Murat Abugazi, tous trois du Kazakhstan : les meilleurs bardes de la jeune génération nous feront voyager du nord au sud des steppes d'Asie intérieure.

Ariane Zevaco

En co-réalisation avec le Théâtre de la Ville, en partenariat avec France Musique et avec le soutien du Domaine de Saint-Cloud (Centre des monuments nationaux)





autour du spectacle

Paris, La Cartoucherie
Mardi 2 octobre à 19h30
Conférence-spectacle

Lyon, Musée des Confluences
Vendredi 5 octobre à 12h30
Conférence-démonstration
« Aux origines du théâtre masqué
kyōgen »

Samedi 6 octobre à 15h30 et 17h
Intermèdes
« Petites pièces
de théâtre kyōgen »

Kyōgen

Tadashi Ogasawara

Tadashi Ogasawara acteur de *kyōgen*
Hiroaki Ogasawara acteur de *kyōgen*
Dominique Palmé surtitrages

◇ Samedi 6 octobre à 20h
◇ Lyon, Musée des Confluences

Avec le *nō*, le *bunraku* et le *kabuki*, le *kyōgen* est l'une des quatre formes représentatives de l'art théâtral classique japonais. Riche d'une tradition ininterrompue de 600 ans, cette forme de comédie populaire médiévale est apparue dans la région de Kyōto en même temps que le *nō*, au début du XIV^e siècle. Un peu à la manière de la *commedia dell'arte* en Italie, il s'agissait à l'origine d'une forme improvisée plutôt simple, sans texte ni auteur défini. Puis vers le milieu du XIV^e siècle, il est devenu habituel pour les acteurs de *nō* d'intercaler des scènes de *kyōgen* entre les cinq pièces de *nō*. Progressivement, associant ainsi deux formes théâtrales contrastées, l'acteur principal des scènes de *kyōgen* s'est mis à interpréter le rôle de *ai* (intervalle comique) au milieu de chaque pièce de *nō*. Bien que le *kyōgen* et le *nō* aient conservé des liens très proches, la popularité grandissante du *kyōgen* a permis aux représentations indépendantes de se multiplier, notamment en raison de la grande accessibilité de cette forme qui combine intrigue, personnages simples

et temps de spectacle courts. Le *kyōgen* réunit ainsi sans discrimination, sur un plateau qui à l'instar du « carrefour des songes » du théâtre *nō*, devient le temps d'une représentation le « carrefour d'un rire universel », des personnages réels du Japon d'autrefois (valets et maîtres, petits guerriers et grands aristocrates, moines arrogants et guérisseurs véreux) et des êtres surnaturels (divinités bouddhiques, démons et ogres, esprits animaux). Combinant l'emphase et l'extrême stylisation, le *kyōgen* nous tend un miroir dans lequel chacun peut reconnaître en lui-même l'indécrottable bêtise de la nature humaine.

Acteur de l'école Izumi, Tadashi Ogasawara, né en 1965, a été formé au *kyōgen* par Man Nomura, Trésor national vivant du Japon. Il se produit dans les pièces les plus renommées du répertoire et représente le mouvement Man-Kyōgen dans la région de Kansai. Pour cette représentation au musée des Confluences, il sera accompagné sur scène par son fils Hiroaki Ogasawara.

stage

dirigé par Tadashi Ogasawara
Paris, La Cartoucherie
du 1^{er} au 9 octobre
« Jouer la folie douce.
Récits, danses et chants
de *kyōgen* »

En partenariat avec les associations ARTA et Atelier OGA ainsi que le Musée des Confluences à l'occasion de l'exposition « Yokainoshima, esprits du Japon »



Ustâd Gholâm Hussein et Ustâd Gholâm Nejrawi

Traditions des luth rubâb et tambour zerbaghali d'Afghanistan

Ustâd Gholâm Hussein luth *rubâb*
Ustâd Gholâm Nejrawi tambour *zerbaghali*

◇ Vendredi 12 octobre à 19h30
Vincennes, Sainte-Chapelle du château
◇ Dimanche 14 octobre à 15h
Ginats, Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
◇ Mardi 16 octobre à 19h
Tours, Université François Rabelais - auditorium de la faculté de musique et musicologie
◇ Jeudi 22 novembre à 20h30
Bougenais, Nouveau Pavillon
◇ Vendredi 23 novembre à 20h30
Bourges, Palais Jacques-Cœur

autour du spectacle

Tours, Université François Rabelais
Mardi 16 octobre à l'issue
du concert avec la participation
des musiciens

Table ronde

dans le cadre de la journée d'études
« À l'écoute des migrations : enquêtes
et médiations culturelles »

Bougenais, Le Nouveau Pavillon
Jeudi 22 novembre à 10h30
Petit déjeuner avec les artistes

Né en 1960 à Kharâbât, le quartier des musiciens à Kaboul, Ustâd Gholâm Hussein est issu d'une lignée de musiciens, et le disciple du regretté Ustâd Mohammad Omar, maître incontesté du *rubâb* afghan (luth en mûrier répandu du Cachemire au Baloutchistan, ainsi qu'en Asie centrale, monté de 3 cordes mélodiques, et de 6 à 15 cordes sympathiques). Gholâm Hussein a joué au sein de différents grands ensembles de musique traditionnelle, tout en construisant sa réputation au sein de fêtes privées et dans les réunions des confréries soufies à Kaboul. Devenu à son tour « maître » (*ustâd*, en persan, consacre l'excellente connaissance et pratique des répertoires et la capacité à improviser), il a transmis son savoir en Afghanistan et en Europe à de nombreux élèves. Surnommé le « roi du *rubâb* », Ustâd Gholâm Hussein a joué sur différentes scènes internationales et accompagné de

nombreux artistes d'Asie intérieure et du sous-continent indien.

Émigré au Pakistan à la fin des années 1990, lorsque le régime taliban avait banni, à l'exception des chants prosélytes à sa cause, toute production musicale d'Afghanistan, Ustâd Gholâm Hussein est revenu à Kaboul dans les années 2000, et y a poursuivi son métier de musicien. Pourtant, à nouveau menacé par les Talibans en 2014, il s'est résolu à reprendre le chemin de l'exil, cette fois en Europe à Francfort-sur-le-Main, où il reconduit ses activités musicales au sein des réseaux de la diaspora afghane, ainsi qu'en collaboration avec des musiciens européens (projet « Safar », notamment). Si Ustâd Gholâm Hussein aime s'investir dans les rencontres de musiques de différents horizons, il insiste aussi sur la nécessité de transmettre les traditions instrumentales et vocales afghanes : improvisation et réinterprétation au sein

du répertoire classique, dont les cadres modaux et rythmiques sont inspirés des *râg* et *tâla* indiens, mais aussi de celui des *ghazals* (poèmes lyriques persans) ainsi que des chansons populaires.

Ustâd Gholâm Nejrawi rejoint Ustâd Gholâm Hussein dans ce but. Maître du tambour *zerbaghali* (tambour-gobelet en argile ou bois, à une peau, proche du *tombak* ou *zarb* iranien, mais dont la facture et les techniques de jeu diffèrent), il est le fils aîné du grand Ustâd Malâng, surnommé en son temps « les doigts d'or d'Afghanistan ». Ce dernier avait renouvelé le jeu du *zerbaghali* jusqu'à en faire un art à part entière, sans pour autant perdre de vue le rôle fondamental d'accompagnement du tambour. Ustâd Gholâm Nejrawi a hérité du savoir de son père, qu'il a enrichi de sa propre expérience. En Afghanistan, il a collaboré avec Ustâd Gholâm Hussein jusque dans les années 1980, puis il

a quitté son pays pour la France, à Strasbourg où il vit actuellement. Depuis, il a travaillé avec de nombreux musiciens en France et en Europe, de l'orchestre « Orpheus XXI » de Jordi Savall au brillant joueur de *tabla* Prabhu Edouard, en passant par les projets menés par Ross Daly en Crète.

Les retrouvailles de ces deux grands maîtres des musiques afghanes, à Francfort-sur-le-Main en mars 2018, ont été très stimulantes pour l'un et l'autre : au-delà de leur plaisir à improviser ensemble, c'est aussi leur conviction musicale de la nécessité de travailler et transmettre les traditions qui les unit. C'est ainsi qu'ils entendent partager avec le public le sentiment esthétique du *rasa* : la saveur, la couleur et l'émotion propre à un moment musical.

A. Z.



Propre aux plateaux centraux de la Grande Île, le *hira gasy* est une forme d'expression populaire associant la musique, le chant, la danse, le *kabary* (art oratoire) et le mime.

Les *mpihira gasy* ou *mpilalao* artistes-paysans, se produisent notamment lors des rituels tels que le *famadihana* (« retournement des morts ») qui ont lieu pendant l'hiver austral, de mai à octobre. On les rencontre aussi en diverses occasions festives, foires ou célébrations, et le dimanche à Isotry, l'un des quartiers les plus pauvres de la capitale Antananarivo où vit une population d'origine rurale.

12

Une représentation de *hira gasy* peut opposer, la journée entière, plusieurs troupes en une joute artistique dont le public est juge. Les groupes sont issus d'une même famille élargie à la communauté villageoise. Chaque « bande » *tarika* est identifiée par son chef et son village d'origine.

Accès gratuit aux collections permanentes et aux expositions en mezzanine le jour même sur présentation du billet.

Le déroulé est identique : *sasin-tehaka* ou « prélude aux applaudissements », *kabary* (discours), *reni-hira* (chant principal), *zanakira* (« chanson enfant »), danses *dihy*, d'abord masculines, de type guerrier voire acrobatique, puis en couple, dont la chorégraphie s'inspire des *afindrafindrao*, quadrilles et polkas en vogue dans les salons aristocratiques du XIX^e siècle, séquence d'adieux.

Hira gasy signifie littéralement « chant malgache », par opposition au chant *vazaha* ou « étranger ». Érigé en *fomba* (coutume ancestrale), le genre apparaît pourtant sous l'influence de mouvements européens pré-coloniaux. Son histoire est intimement liée à celle de la royauté *merina* et à l'introduction du christianisme dans les Hautes-Terres.

Genre synthétique, il présente un foisonnant assemblage d'éléments. Les costumes reproduisent en partie l'habit des courtisans du XIX^e siècle : tunique militaire rouge à galons

Le hira gasy, opéra des champs

Kaompania Rasoalalao Kavia

Pâquerette Rasoalalao direction, chant, danse
 Alfred Léonard Rasolofomanana composition, trompette, violon
 Jean de Dieu Randrianasolo *mpikabary*, trompette, tambour
 Frédéric Rakotondramanana chant, danse
 Maminiaina Misaela Rakotonarivo chant, danse
 Jean Ramilisaona trompette, violon
 Germain Randriamifidy chant, danse,
 Mamitian'ny vola Nirintsoa Mark Rasarindraniana chant, danse
 Louis Jean Chrisostome Rasolonirina tambour
 Elysé Ratolojanahary chant, danse
 Fanomezantsoa Arette Ravonaso chant, danse
 Jean de Dieu Razafimahatratra violon
 Charline Odette Razanamasoandro chant, danse
 Doly Odeamson surtitrages

pour les hommes, longues robes à volants, de couleur vive, pour les femmes. Les instruments sont pour la plupart d'origine européenne : tambour militaire (*langoraony*) et grosse caisse (*amponga be*), violon *lokanga*, trompette, clarinette... Dans un style remarquable, l'orchestre associe airs locaux, mélodies étrangères acquises au statut de tradition, cantiques, chansons populaires, etc.

Les chants et *kabary*, à la fois poétiques, provocateurs et moralisateurs, réunissent *ohabolana* et *hainteny*, la sagesse des ancêtres et les épisodes bibliques. Empreints d'ironie et de critique, les récits s'achèvent par une leçon, prônant l'harmonie sociale sur le mode d'une parenté élargie (*fiavanana*).

Le *hira gasy* se caractérise par un engagement du corps tout entier au service de l'expressivité. Les chanteurs scandent le texte d'une mimique, d'un mouvement de tête ou de la main. Par

◇ Samedi 10 novembre à 18h
 ◇ Dimanche 11 novembre à 17h
 ◇ Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac – Théâtre - Claude Levi-Strauss

🕒 75' 👤 à partir de 8 ans

◇ autour du spectacle ◇

Mantes-la-Jolie, Collectif 12

Mercredi 7 novembre à 20h
Répétition publique
 à l'occasion de la sortie de résidence de la compagnie

Paris, Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Samedi 10 et
dimanche 11 novembre

Déambulations

dans le musée
 Samedi 10 novembre à
 16h30 au Foyer

Projection-rencontre

Dimanche 11 novembre
Bord de scène à l'issue
 de la représentation

son langage basé sur la suggestion et l'émotion, le *hira gasy* s'adresse de façon directe au public, avec lequel les *mpilalao* entretiennent un lien presque fusionnel.

Troupe familiale, la compagnie Rasoalalao Kavia est l'héritière d'une longue tradition de *mpilalao*. Originaire du village d'Ampahimanga, dans la province d'Antananarivo, elle est l'une des plus populaires de la région et se produit pour la première fois hors de Madagascar.

S. C.

En coproduction avec le Collectif 12 Mantès-la-Jolie et le musée du quai Branly-Jacques Chirac, à l'occasion de l'exposition « Madagascar - Arts de la Grande Île »

13



Le *yakshagana* ou « Chant des êtres célestes » est un drame musical et dansé du Karnataka, en Inde du sud. Cette forme de théâtre traditionnel jouée par des acteurs-paysans s'est forgée vers le XVI^e siècle à partir d'anciens rites agraires et de l'art de conteurs itinérants.

Au XVIII^e siècle, pour permettre à ceux qui n'avaient pas les moyens d'inviter une troupe d'acteurs à présenter un *yakshagana*, on créa une version pour marionnettes à fils, le *yakshagana gombeyata*. Aujourd'hui, les deux formes coexistent toujours.

Dans les années cinquante, le *yakshagana gombeyata* faillit disparaître. Il fut revivifié par un homme, Devanna Padmanabha Kamath qui initia son fils, Kogga Kamath, à la manipulation, la musique, la danse et la sculpture des poupées. Grâce au Festival des Arts Traditionnels de Rennes qui, en 1978, invita la troupe de marionnettes et organisa une tournée européenne, ces modestes artistes ruraux reçurent à leur

retour au Karnataka les encouragements des autorités indiennes. Ils purent ainsi continuer à faire vivre cette tradition. La troupe est aujourd'hui dirigée par le fils de Kogga, Bhaskar, qui représente la troisième génération des Kamath.

Le répertoire puise dans les épisodes picaresques des deux grandes épopées de l'hindouisme, le Râmâyana et le Mahâbhârata, ainsi que dans les Purâna, légende dorée de la mythologie hindoue. La musique et la danse occupent une place prépondérante dans cette forme dramatique et c'est avec une grâce et une virtuosité étonnantes que les marionnettes dansent sur la scène au rythme de tambours, sautent à cheval, volent dans les airs ou combattent à l'épée ou à la lance.

Conçu pour des villageois de tous âges, ce spectacle dont la durée excède rarement une heure est accessible à tous les publics. Les adultes apprécieront la dextérité des manipulateurs, tout

Yakshagana Gombeyata

Les marionnettes à fils du Karnataka par la troupe d'Uppinnakudru

Bhaskar Kogga Kamath maître marionnettiste
Umesh Suvarna chanteur
Mahabaleshwara Gowda *mridangam*
Chetan Acharya percussions
Panduranga Pai Kashinath *shruti*/harmonium
Narayana Billava narrateur
Sathyanarayana Halgudde Ramachari narrateur
Manjunath Mypadi marionnettiste
Rajendra marionnettiste
Bharath Mypadi marionnettiste
Prabhakar Achar marionnettiste
Geethanjali Bhaskar Kamath marionnettiste

◇ Mercredi 14 novembre à 15h
Vitré, Centre culturel Jacques Duhamel
◇ Samedi 17 novembre à 20h
◇ Dimanche 18 novembre à 16h30
Montreuil, Théâtre Berthelot
◇ Mardi 20 novembre à 20h30
La Neuville-sur-Essonne, Théâtre des Minuits

🕒 60' 👤 à partir de 6 ans

particulièrement dans les scènes de danse, la beauté de ces pièces sculptées et la richesse de leurs costumes et les enfants seront séduits par la fraîcheur de ce spectacle, son humour, sa truculence et sa vivacité. Enfin tous se laisseront emporter par le dynamisme de la musique qui mène la représentation à un train d'enfer.

Les marionnettes finement sculptées mesurent entre 40 et 60 cm de hauteur. Leurs costumes, leurs ornements, leur maquillage sont les répliques de ceux du *yakshagana* d'acteurs. Elles évoluent sur une scène encadrée de rideaux qui dissimulent les marionnettistes. Ceux-ci assurent le dialogue des personnages. Un chanteur plante le décor du récit et exprime poétiquement les humeurs des protagonistes, soutenu par deux

tambourinaires qui rythment de bout en bout le déroulement de la représentation.

Traditionnellement, le spectacle se déroule après le coucher du soleil, à proximité des temples ou bien dans les maisons de familles aisées qui contribuent ainsi à subvenir aux besoins des marionnettistes. Pendant la mousson, les marionnettistes travaillent aux champs. Certains sculptent ou habillent les marionnettes. Avant de mourir, le père de Kogga Kamath fit venir son fils et ses amis villageois et leur dit : « Donnez à votre art le meilleur de vous-même. Il vous exaltera. Il vous montrera la valeur de la vie. Ne soyez pas mesquins et réclamez qu'il vous nourrisse et qu'il vous habille. »

Françoise Gründ

action culturelle

Vitré, Centre culturel Jacques Duhamel

Mercredi 14 novembre à 16h30

Atelier-découverte

des marionnettes du *yakshagana*

séances scolaires

Montreuil, Théâtre Berthelot
Vendredi 16 novembre

La Neuville-sur-Essonne, Théâtre des Minuits

Mardi 20 novembre

enregistrements radiophoniques

Le spectacle *Fête à Boukhara !* (p. 5) ainsi que le concert de **Yurdal Tokcan et Göksel Baktagir** qui auront lieu à Paris au Théâtre de la Ville, respectivement le samedi 29 septembre et le samedi 24 novembre, seront enregistrés par l'animatrice et productrice de Radio France, **Françoise Degeorges**. Ils seront ensuite retransmis sur France Musique dans l'émission « Ocora Couleurs du monde ».



Yurdal Tokcan et Göksel Baktagir

Maîtres du 'oud et du qanun



Yurdal Tokcan 'oud
Göksel Baktagir qanun

◇ Samedi 24 novembre à 15h
◇ Paris, Théâtre de la Ville –
◇ Théâtre des Abbesses

Les deux grands maîtres turcs, l'un du 'oud, Yurdal Tokcan, l'autre du qanun, Göksel Baktagir, nés en 1966, se connaissent et jouent ensemble depuis plus de trente ans. Ils ont, l'un et l'autre, acquis une renommée internationale qui leur a valu nombre de prix et de distinctions. Tous deux membres de l'Ensemble national de musique classique turque d'Istanbul, Yurdal Tokcan et Göksel Baktagir se produisent régulièrement à l'étranger dans des formations diverses. Réunis en duo pour un concert exceptionnel et inédit en France, ils mettront leur talent au service de la musique classique ottomane qui, fondée sur le maqâm, leur permettra de donner, dans ses taqsims, libre cours à leur maîtrise de l'art de l'improvisation.

Les deux artistes présenteront une anthologie instrumentale de la musique

classique turque qui permettra de découvrir, entre autres, des œuvres du Sultan ottoman Selim III (1761–1808), compositeur et joueur de *nay* et de *tambur*, qui a créé quatorze maqâms dont trois sont toujours en cours aujourd'hui, et de Tamburi Cemil Bey (1873–1916) compositeur et virtuose du *tambur* qui a renouvelé la technique de cet instrument et dont les compositions sont reconnues comme les plus belles de son époque.

Ce voyage dans le temps, du XVIIe siècle à nos jours, se terminera par des compositions des deux artistes qui s'inscrivent, d'ores et déjà, dans la lignée des grands compositeurs et musiciens classiques turcs.



Né en 1965 à Sajonia, quartier populaire d'Asunción, Ulises Silva a passé une partie de son enfance à Buenos Aires, où sa famille a émigré dans les années 1970, lorsque le Paraguay traversait une grave crise économique et politique (dictature du Général Stroessner). Sa famille est musicienne, et il grandit à l'écoute des *guarnias* chantées par sa mère, ainsi que des guitares de ses frères et surtout de celle de son père, amateur des chansons et poèmes d'Emiliano Rivarola Fernández.

La famille revient à Asunción au début des années 1980. Ulises poursuit alors des études musicales et commence à composer, influencé par les traditions de son pays et par certains artistes de la Nueva Canción espagnole (mouvement artistique et musical anti-franquiste) et de la Nueva Trova cubaine (mouvement inspiré par la Nueva Canción chilienne, artistes engagés contre la dictature). Il construit sa carrière musicale dans

Ulises Silva

Musique urbaine d'Asunción

Ulises Silva voix lead, guitare
Christian González harpe paraguayenne
Angel Ramón Rodríguez González guitare basse
Waldo Ever Romero González accordéon
Federico Ruiz Díaz requinto

◇ Mardi 27 novembre à 20h
Rennes, Université Rennes 2 - Le Tambour
◇ Mercredi 28 novembre à 20h45
Montreuil, La Marbrerie

les fêtes communautaires de quartier, familiales (mariages, anniversaires) et militantes de la région d'Asunción, tout en se nourrissant de voyages et de rencontres musicales en Amérique latine. En 2001, il crée son groupe, « Café caliente », et acquiert peu à peu une notoriété nationale, grâce à l'originalité de ses compositions et à leur ancrage dans la culture urbaine populaire. Ulises raconte avec émotion et humour la vie sociale des quartiers populaires d'Asunción, leurs traditions, sans crainte de dénoncer les difficultés politiques et économiques.

Sa musique puise à la fois dans les formes musicales venues d'Europe à l'époque coloniale, remaniées et devenues traditionnelles au Paraguay, telles que la *polca paraguaya*, dont la forme mélodique et le rythme sont bien différentes de son origine tchèque, ou la *galopa*, mais aussi dans les mélodies dites « indigènes », c'est-à-dire guaranis. Mais en digne héritier de la tradition poétique d'Amérique latine, et dans le sillage de Chico Buarque, Ulises est surtout reconnu pour son originalité et sa créativité dans la composition de textes tant en guarani qu'en espagnol, et en *jopará*, le parler populaire d'Asunción, qui mélange guarani et espagnol, qu'Ulises nomme avec humour « *guarañol* » dans ses chansons.

Ulises Silva a collaboré avec différents grands chanteurs paraguayens et latino-américains, tels Ricardo Flecha

(Paraguay), Daniel Viglietti (Uruguay), ou Vicente Feliú (Cuba). S'il joue différents instruments, Ulises s'accompagne surtout, en concert, à la guitare classique – qui reste avec la harpe l'instrument le plus joué au Paraguay –, escorté d'un *requinto* (petite guitare accordée plus haut que la guitare classique) et d'une guitare basse, suivant en cela la tradition des trios du *campo* paraguayen. Il y adjoint une harpe paraguayenne, un accordéon ou un bandonéon, et parfois un *cajón* – la percussion venue des musiques criolles de la côte péruvienne, aujourd'hui très répandue en Amérique latine.

Aujourd'hui reconnu comme le meilleur représentant de la tradition musicale urbaine à Asunción, Ulises Silva sera pour la première fois en France dans le cadre du Festival de l'Imaginaire 2018. Son groupe sera accompagné par l'un des meilleurs musiciens actuels de harpe paraguayenne, Christian González, qui proposera en première partie des pièces traditionnelles et des compositions personnelles sur cet instrument encore mal connu en France.

A. Z.

◇◇◇◇◇ autour du spectacle ◇◇◇◇◇

Rennes, Université Rennes 2

Lundi 26 novembre

Journée d'études

Résister pour exister ? Musiques du monde et militantismes



Kudsi Ergüner, Waed Bouhassoun, Ruşan Filiztek et Neşet Kutas

Des rives du Bosphore aux monts de l'Orient :
mélodies mystiques et d'amour turques, kurdes et arabes

Kudsi Ergüner *ney*
Waed Bouhassoun chant, *'oud*
Ruşan Filiztek luths *divan saz*, *baglama*, *jumbush*
Neşet Kutas tambours *daf*, *rec*, *bendir*, *davul*

⌘ Samedi 1^{er} décembre à 18h
⌘ Dimanche 2 décembre à 17h
Paris, Musée du quai Branly
- Jacques Chirac – Théâtre
Claude Levi-Strauss

Bien qu'elles appartiennent toutes à la même grande famille turco-arabopersane, les musiques des peuples de la grande région proche et moyen orientale, sont riches de diversités dans leurs spécificités. Lorsque de grands artistes de cette partie du monde se retrouvent ensemble sur scène, ils ne peuvent qu'enrichir leur répertoire de leurs différences et transmettre leur message de paix et de dialogue.

Le compositeur, auteur et musicologue, Kudsi Ergüner, héritier d'une longue tradition est un maître du Mevlevi et l'un des plus célèbres joueurs de ney de son pays. Artiste de l'UNESCO pour la paix, il a donné des concerts dans le monde entier et œuvre pour la réactualisation des patrimoines musicaux oubliés. Il retrouvera sur scène l'une des nombreux artistes avec lesquels il a collaboré, Waed Bouhassoun.

La joueuse de *'oud* Waed Bouhassoun poursuit une carrière internationale. Elle met son talent de musicienne et sa voix rare et profonde au service de la découverte d'un répertoire de musiques du sud de la Syrie et d'une poésie mystique. Formée au sein de l'ensemble de Jordi Savall au dialogue avec des musiques différentes, elle multiplie les rencontres avec des artistes soucieux, comme elle, de la mise en

valeur d'un répertoire traditionnel et de sa transmission.

Ruşan Filiztek, originaire de Diyarbakir est un barde kurde à la voix placée haut afin de porter loin. Il chante dans un style direct et généreux en s'accompagnant d'un grand luth à manche long, le *divan saz*, comme il excelle au *baglama*, le luth des bardes anatoliens, et au *jumbush*, très utilisé dans les musiques populaires de Turquie et de nord de la Syrie. Neşet Kutas, né à Izmir, l'accompagne aux percussions (*daf*, *rec*, *bendir*, *davul*). Il est connu pour sa maîtrise, dans un jeu précis et élégant, des nombreux rythmes du Moyen-Orient. Ils font tous deux partie de l'ensemble *Orpheus XXI*, réuni par Jordi Savall et encadré par Waed Bouhassoun, qui transmet leur tradition musicale à des enfants déracinés.

autour du spectacle

Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Samedi 1^{er} et dimanche 2 décembre
Rencontre avec les artistes
à l'issue des concerts

Accès gratuit aux collections permanentes et aux expositions en mezzanine le jour même sur présentation du billet



Taraful Bucureștilor

L'art des lăutari tziganes

Gicu Petrache voix
 Nicu Ciotoi violon
 Ionel Ioniță Cinoi accordéon, voix
 Gheorghe Raducanu cymbalum
 Ghiță Petrescu contrebasse

Vendredi 7 décembre à 20h
 Paris, Théâtre de l'Alliance
 française

Cet art a pris naissance lors des banquets nuptiaux réunissant deux familles de musiciens roms : les convives masculins (le métier était encore une affaire d'hommes) se lançaient dans des compétitions musicales où chacun redoublait de dextérité et de complexité afin d'exhiber son talent et prouver sa supériorité. Témoin de la maîtrise des Tsiganes dans la pratique de cet art qu'ils ont poussé à la perfection, l'appellation alternative *muzică lăutărească țigănească*, une musique à la fois raffinée, complexe et difficile à jouer qui est devenue l'emblème du peuple tzigane.

Lorsque, peu de temps après, cette tradition s'est répandue dans les bistrotts modestes, les clients roumains l'ont adoptée sans tarder, s'identifiant à elle. Puis, quand elle a pénétré dans les restaurants de luxe, elle n'a pas manqué d'attirer l'attention des intellectuels et des musiciens classiques.

La musique des *lăutari* consiste en chansons et en mélodies à danser aux particularités spécifiques, les *hora* et *sârba lăutărească*. Durant les dernières décennies, sa popularité grandissante a fait émerger de nouvelles générations de musiciens dont beaucoup, suivant la logique du showbiz occidental, ont malheureusement dénaturé la traditionnelle *muzică lăutărească*, standardisant les parties improvisées, surchargeant les accompagnements harmoniques tout en substituant aux sonorités acoustiques le timbre

électronique du synthétiseur. Ceux qui admireraient cette tradition musicale la cherchent en vain dans les restaurants qui, prétendant la promouvoir, valorisent au contraire des mélodies banales, lisses et vite oubliées. Ne restent que de vieux enregistrements ou... les musiciens du Taraf de Bucarest.

À l'origine formé autour du virtuose Vasile Năsturea dont il a porté le nom jusqu'à son décès, le Taraf de Bucarest s'est constitué en 2008 pour une tournée de concerts. Auparavant, les musiciens, tous très convoités en Roumanie, évoluaient séparément dans de petits orchestres aux répertoires variés, qui se produisaient en Europe, aux États-Unis ou en Asie. C'est dans le but de réhabiliter et de sauvegarder la *muzică lăutărească* originelle qu'ils se sont réunis au sein du Taraf de Bucarest. Le festival de l'Imagine est très heureux de les accueillir pour un concert unique et inédit en France.

Speranta Radulescu

autour du spectacle

Paris, Théâtre de l'Alliance française

Jeudi 6 décembre à 18h30

Table ronde

« Tsiganes d'ici et d'ailleurs »

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Roumanie 2018



Les cinq membres du Taraful Bucureștilor comptent parmi les derniers *lăutari* (littéralement « trouvères ») capables d'interpréter cette musique populaire telle qu'elle était jouée et chantée pendant son époque de gloire, durant les années 1960-80. C'est au cours des premières décennies du XX^e siècle que cette tradition vocale et instrumentale s'est développée dans les grandes villes de la Roumanie méridionale, notamment dans la province de Munténie en Valachie. Elle est issue de la fusion de plusieurs traditions de musiques urbaines : les chansons vocales tziganes, les musiques pluri-instrumentales post-phanariotes (grecques et turques) du XIX^e siècle, ainsi que d'autres musiques propres aux milieux sociaux les plus divers – sérénades à destination des demoiselles, chansons de forçats, musiques paysannes des faubourgs périphériques...



Ashwini Bhide-Deshpande

Le chant khyal de l'Inde du Nord ou l'art de l'imagination

 *Projet lauréat du Prix de la Maison des Cultures du Monde 2017*

Ashwini Bhide-Deshpande chant
Vinod Lele *tabla*
Vinay Mishra harmonium
Ashish Verma *tanpura*

◇ Samedi 8 décembre à 20h
◇ Dimanche 9 décembre à 17h
◇ **Paris, Théâtre de l'Alliance française**
◇ Vendredi 14 décembre à 18h30
◇ **Brest, Le Quartz**

« Il n'y a pas de rive à l'océan du savoir musical » dit un adage populaire parmi les interprètes de musique hindoustanie. Ashwini Bhide-Deshpande et les musiciens l'accompagnant pour cette tournée unique en France incarnent cette vision de l'artiste toujours en quête de perfectionnement. Excellant dans l'art du *khyal* — le principal genre vocal de la musique hindoustanie — et merveilleuse représentante de l'école stylistique du Jaipur-Atrauli, Ashwini Bhide-Deshpande est l'une des chanteuses classiques indiennes les plus acclamées du moment.

Né au tournant du XVII^e siècle dans le cadre de la culture indo-persane des cours princières de l'Inde du Nord, le *khyal* se caractérise par un style très ornémenté propice à la démonstration de la virtuosité et de la créativité de l'artiste. Issu de l'arabe, le terme lui-même signifie « imagination ». Les poèmes chantés d'inspiration sentimentale côtoient des chants aux thèmes dévotionnels et philosophiques et ceux décrivant la nature et les saisons. Les dieux du panthéon hindou font l'objet de nombreux chants de louange (le dieu Shiva mais surtout Krishna). Les louanges de saints et de maîtres spirituels soufis sont également répandues. Les sujets abordés et leur traitement littéraire renvoient tantôt

à l'imagerie poétique de la culture hindoue, tantôt au contexte soufi, illustrant l'histoire sociale de ce genre musical. Ashwini Bhide-Deshpande est également une interprète experte des répertoires poétiques dévotionnels (*bhajan* et *abhang*). Ces derniers célèbrent une divinité hindoue ou le divin sous sa forme non-incarnée et figurent l'amour mystique du dévot envers son dieu. Nombre de ces poèmes sont attribués aux grands saints-poètes indiens ayant vécu entre le XIII^e siècle et le XVI^e siècle et dont les œuvres ont été transmises conjointement par la tradition orale et la tradition écrite (Kabir, Mira Bai, Surdas, Namdev, etc.). En incorporant ces formes poétiques et musicales à l'univers esthétique de la musique classique indienne, Ashwini Bhide-Deshpande en propose une interprétation élaborée et sensible qui ne manque jamais de séduire l'auditoire. Elle s'inspire aussi de cet héritage poétique pour composer ses propres chants. Dans certains cas, elle retient une poésie qui lui plaît et la met en musique. Parfois c'est le processus inverse, elle a un air dans la tête et trouve « la poésie parfaite pour en faire un chant ».

Ingrid Le Gargasson et
Jeanne Miramon-Bonhoure



autour du spectacle

Paris, Auditorium du Pôle des langues et civilisations

Mardi 11 décembre à 18h30

Conférence-concert

En partenariat avec la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC) et le projet DELI (Dictionnaire encyclopédique des littératures de l'Inde)



masterclass

Brest, Le Quartz

Mercredi 12 décembre
avec Ashwini Bhide-Deshpande
et Vinod Lele

« Raga et tala hindoustanis »
En partenariat avec DROM

En partenariat avec l'association Kalasetu et le festival NoBorder#8

les artistes mcm

Marco Oliveira

Fado



Marco Oliveira chant et guitare *viola*
Miguel Amaral guitare portugaise

◇ Jeudi 11 octobre à 20h30
◇ Les Lilas, Théâtre du Garde-Chasse

Une voix puissante, haute, un chant souple, fluide et émouvant, c'est ce qui frappe d'abord à l'écoute du *fado* de Marco Oliveira. Ce jeune chanteur nous entraîne irrésistiblement dans la mélancolie tour à tour douloureuse et dansante du *fado*, la destinée, le *fatum* latin... Une force de transmission et une sensibilité qu'il doit aussi à un apprentissage précoce et à une formation complète, puisqu'il s'accompagne lui-même à la *viola*, guitare classique acoustique.

L'expérience artistique de Marco puise à des contextes de performance variés : il se produit dans les traditionnelles « maisons de *fado* » lisboètes, et explore d'autres scènes artistiques, comme au sein d'un quartet de jazz. Marco Oliveira renouvelle ainsi le *fado*, une musique aujourd'hui objet de défense patrimoniale d'un côté, et portée de l'autre dans les stades et opéras

mondiaux. Entre ces deux voies, Marco trace la sienne par des compositions personnelles qui s'inscrivent dans l'héritage des plus grands *fadistas*, notamment Alfredo « Marceneiro » Duarte, ou António Rocha, avec qui il s'est récemment produit à Lisbonne. Mais il se nourrit aussi de dialogues avec les meilleurs musiciens du « Nouveau Fado », tels que Ricardo Ribeiro ou Ana Moura. Côté poésie, Marco développe ses propres textes, toujours au sein des thèmes privilégiés du *fado* : Lisbonne, la solitude, l'amour...

« Rien de ce que tu peux dire ne peut me faire revenir », écrit et chante Marco sur son dernier album, dans la *Valse aux Adieux*. Nous avions parié que les concerts au Théâtre de l'Alliance dans le cadre du 21e Festival de l'Imaginaire n'étaient que les prémisses d'un retour, ce spectacle aux Lilas en témoigne !

A. Z.

Chirine El Ansary

Les Mille et Une Nuits



◇ Dimanche 4 novembre à 16h30
◇ Montreuil, Théâtre Berthelot

🕒 75' 👤 à partir de 7 ans

Le labyrinthe des Mille et Une Nuits : des histoires-miroirs à travers lesquelles d'autres se révèlent ; des histoires-tiroirs d'où surgissent une multitude de personnages. Le souverain Mahmoud n'a jamais souri et voit toutes ses vies défilier devant lui ; Dalila-la-rouée est une vieille chouette prête à tout pour se faire remarquer du calife ; Goudar le pêcheur a touché le fond de la mer et a eu peur de voir sa propre mère nue... Quand et comment tout cela a-t-il commencé ?

Née en Égypte en 1971, Chirine El Ansary passe une partie de son enfance en France, sans oublier pour autant son héritage arabe. Elle aime raconter des histoires et elle va donc en faire son métier. Après deux ans à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq de Paris et des cours de danse,

elle commence en 1996 sa carrière de conteuse, en Égypte. Au programme, les Mille et Une Nuits. Mais pour Chirine, ces histoires ne peuvent se raconter telles quelles. Elle réécrit alors des cycles entiers des Mille et Une Nuits, s'inspirant de la vie cairote, de ses souvenirs d'enfance et de ses voyages au Sinaï, dans le désert Libyque et les villages du Delta et de la Haute-Égypte. Tout en conservant l'esprit subversif des Mille et Une Nuits, loin des clichés colportés par les fantasmes orientalistes, elle imprime à son récit le regard d'une femme, qui dès l'enfance voyage d'un monde à un autre.

Voyages réels et imaginaires, magiques et romantiques, Chirine El Ansary les transmet avec passion à son public. Au bout du conte, il en demeure ébloui.

Dans le cadre du festival Marmoe, en partenariat avec Villes des Musiques du Monde

Rebetien

Rebetiko



Giannis Zarias violon, luth *baglama*
Avgerini Gatsi chant, accordéon
Fotis Vergopoulos chant, bouzouki
Kostis Kostakis chant, guitare

Apparue dans les années 1920 au Pirée, le port d'Athènes, le rebetiko est une musique populaire, et à l'origine un écho des marginaux et des déracinés. En rejet d'une société athénienne élitiste, les premiers créateurs faisaient éclore une idéologie anti-bourgeoise, un mode de vie *rebet* (« rebelle ») basé sur l'honneur, l'espièglerie et la simplicité. Néanmoins, au fil du temps, le répertoire est devenu plus consensuel, privilégiant davantage les thèmes universels de l'amour et de la douleur de la séparation que l'apologie de la décadence.

Rebetien renoue avec la tradition acoustique, ouverte aux influences, du rebetiko : les créations de ces quatre musiciens accueillent des sonorités des îles grecques, d'Istanbul ou des Balkans. En combinant leur large instrumentarium au gré de leurs

expérimentations, et en se laissant libres d'improviser, les Rebetien cultivent un style singulier, et des atmosphères autant mélancoliques et romantiques que dynamiques et dansantes. Le groupe tient à rester proche de sa principale source d'inspiration, le fondement du rebetiko : la vie quotidienne. C'est pourquoi il joue régulièrement dans les tavernes athéniennes, sans bouder pour autant les salles de spectacles, où il apporte avec lui le parfum des bars du Pirée.

A. Z.

action culturelle
Sarzeau, Espace culturel l'Hermine
Vendredi 9 novembre
Rencontre et atelier
avec des collégiens

◇ Mercredi 7 novembre à 20h45
◇ Montreuil, La Marbrerie
◇ Vendredi 9 novembre à 20h30
◇ Sarzeau, Espace culturel
◇ l'Hermine - scène de territoire
◇ Dimanche 11 novembre à 17h
◇ Guingamp, Théâtre du Champ
au Roy - scène de territoire

✂ autour du spectacle ✂

Sarzeau, Espace culturel
l'Hermine

Dimanche 11 novembre à
11h

Atelier pour musiciens
amateurs

✂ par ici par ailleurs ✂

Guingamp, Médiathèque
Samedi 3 novembre à 15h

Conférence musicale
animée par Ourania
Lampropoulou et Maria
Simoglou

Rens. 02 96 44 06 60

les temps de réflexion

7^e Colloque international de l'ethnopôle CPFCI

Le patrimoine culturel immatériel est-il naturel et environnemental ?



◇ Mardi 9 et mercredi 10 octobre
 ◇ Vitré, Centre culturel Jacques Duhamel – auditorium Mozart
 ◇ Entrée libre sur inscription
 ◇ documentation@maisondesculturesdumonde.org
 ◇ Programme complet disponible sur nos sites internet

L'ethnopôle CPFCI est l'une des dix structures formant le réseau des ethnopôles français. Conçu comme un observatoire des politiques du patrimoine culturel immatériel, il organise depuis 2012 un temps fort annuel rassemblant chercheurs et acteurs du PCI. Les actes de ce colloque sont édités dans la collection des Cahiers du CPFCI.

Les liens entre patrimoine culturel immatériel (PCI) et environnement semblent évidents, et leurs interactions constitutives de cette nouvelle catégorie patrimoniale : la diversité des pratiques et des expressions peuvent être envisagées comme autant de réponses des individus et des groupes à leur milieu et en constante adaptation aux évolutions de ce dernier, témoignant de la créativité des communautés. L'environnement agit sur le PCI et le PCI agit sur l'environnement. Le dérèglement climatique et les crises environnementales menacent directement la sauvegarde et la transmission du patrimoine immatériel, notamment dans le cas de déplacements de populations. Les activités traditionnelles relevant du PCI permettent souvent une gestion raisonnée des ressources, grâce à un impact limité ; à l'inverse certaines peuvent s'opposer à la conception contemporaine du développement durable et à des considérations d'ordre

éthique (techniques de chasse ou de pêche, par exemple). Le PCI est ainsi de plus en plus mobilisé par différents acteurs, avec des usages divers, parfois en conflit avec les législations nationales. La Convention adoptée par l'Unesco en 2003, en apportant une reconnaissance internationale aux connaissances et aux savoir-faire des communautés, ouvre de nouveaux espaces de négociation. Le « dispositif » PCI peut-il offrir l'opportunité de renouveler le discours et l'action écologiques, en reposant la question de la responsabilité ? Est-il susceptible de permettre de dépasser le concept de développement durable, porté par la Convention mais devenu obsolète dans le contexte du nouveau régime climatique et de la transition écologique ?

Ces rencontres proposent de faire dialoguer expériences concrètes de praticiens et d'acteurs culturels avec le regard pluridisciplinaire d'enseignants-chercheurs.

En collaboration avec le Centre Georges Chevrier de l'université de Bourgogne et la direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

15^e Journée du patrimoine culturel immatériel

Tsiganes d'ici et d'ailleurs



- ◇ Jeudi 6 décembre à 18h30
- ◇ Paris, Théâtre de l'Alliance française
- ◇ Programme complet disponible sur nos sites internet

En 2004, quelques mois après l'adoption par l'Unesco de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, la Maison des Cultures du Monde créait la Journée du PCI afin de promouvoir et d'interroger cette nouvelle catégorie patrimoniale. La ratification de cette convention en 2006 par la Roumanie, vingtième État signataire, permettra l'entrée en vigueur au niveau international de ce texte, ratifié par la France la même année.

Pour cette 15^e édition, chercheurs, représentants d'institutions et praticiens, de France et de Roumanie, partageront leurs expériences et réflexions sur le patrimoine immatériel des Tsiganes, en particulier musical, s'agissant de sa transmission et de ses évolutions, de ses représentations, appropriations et usages, ainsi que de son traitement patrimonial notamment dans le cadre de dispositifs internationaux comme la Convention de 2003 telle que mise en œuvre dans les pays de résidence de cette minorité transnationale.

Conférences, journées d'études

Conférence Mercredi 14 novembre à 18h30

Vitré, Maison des Cultures du Monde
Le Moi aux orties,
par Catherine Clément

Normalienne, philosophe et romancière, Catherine Clément a été, entre autres, maître de conférences à la Sorbonne et directrice de l'Association française d'action artistique (ministère des Affaires étrangères). De 1970 à 2013, elle a participé à de nombreuses émissions sur France Culture. Depuis 2003, Catherine Clément dirige l'Université populaire du musée du quai Branly-Jacques Chirac. Elle est Commandeur de la Légion d'Honneur et Grand officier de l'ordre du Mérite. Catherine Clément a publié autant d'essais que de romans, soit une soixantaine de livres traduits dans 28 langues : nombre d'entre eux sont inspirés des pays où elle a vécu, le Sénégal, l'Autriche et l'Inde, qu'elle affectionne particulièrement et qui sera le cadre de cette conférence.

📖 Yakshagana Gombeyata p. 12-13

Journée d'études Mardi 16 octobre
Université de Tours - site François Clouet
À l'écoute des migrations : enquêtes et médiations culturelles

Cette journée d'études réunira des musicologues, anthropologues, sociologues, historiens et des opérateurs culturels autour de la question des liens entre musique, migration et action culturelle.

📖 Ustâd Gholâm Hussein et Ustâd Gholâm Nejrawi p. 8-9

Conférence Mercredi 17 octobre à 17h30
Vitré, Maison des Cultures du Monde
L'écriture chinoise : mythes et réalités, par Bernard Allanic

Dans le cadre du festival des Sciences qui aura lieu en Ille-et-Vilaine du 5 au 21 octobre, Bernard Allanic, maître de conférences, invite à explorer la plus vieille écriture en usage au monde. Avec l'Institut Confucius, un atelier sur la calligraphie sera également proposé.

Forum Jeudi 22 novembre

Bouguenais, Le Nouveau Pavillon
Rencontres de la diversité culturelle

Conférences, débats, expositions et concerts sont au programme de ce rendez-vous organisé par Bretagne Culture Diversité.

📖 Ustâd Gholâm Hussein et Ustâd Gholâm Nejrawi p. 8-9

Journée d'études Lundi 26 novembre
Université de Rennes 2

Résister pour exister ? Musiques du monde et militantismes

Cette journée d'études abordera différentes formes de militantisme musical pour mieux comprendre les spécificités des résistances qui traversent les musiques dites « du monde » et en observer les répercussions sur des carrières artistiques, des imaginaires collectifs, des formes de reconnaissance sociale et des représentations politiques.

📖 Ulises Silva p. 16-17

Conférence Mardi 11 décembre à 18h30
Paris, Auditorium du Pôle des langues et civilisations

Créer l'enchantement : rencontre avec Ashwini Bhide-Deshpande autour des répertoires poétiques et chantés de la musique hindoustanie (Inde du Nord)

Dans une discussion animée par l'anthropologue Ingrid Le Gargasson et l'ethnomusicologue Jeanne Miramon-Bonhoure, en partenariat avec la BULAC et le projet DELI, la chanteuse maharashtrienne Ashwini Bhide-Deshpande abordera plusieurs aspects de son répertoire, dont la dimension performative des textes poétiques.

📖 Ashwini Bhide-Deshpande p. 22-23

Conférence Jeudi 13 décembre à 20h30
Vitré, Centre culturel Jacques Duhamel
Géants et bestiaires fantastiques

À l'occasion de la création du géant de Vitré, Chérif Khaznadar présentera ce patrimoine immatériel populaire du nord et du sud de la France, classé « Chef d'œuvre » par l'UNESCO en 2005.

📖 Création du géant de Vitré p. 39

l'exposition

Tapa d'Océanie

Exposition



◇ Du samedi 20 octobre 2018
au dimanche 25 février 2019
**Vitré, Maison des Cultures
du Monde**
entrée libre du mardi au dimanche
de 14h à 18h

◇ Vendredi 19 octobre à 18h30
**Vernissage ouvert à tous en
présence de Mareva Gilmore,**
originaire de Fatu Hiva (Îles
◇ Marquises)

✂ artiste en résidence ✂
**Vitré, Maison
des Cultures du Monde**
du mercredi 17
au mercredi 24 octobre
Mareva Gilmore

Dénoté *siapo* à Samoa, *ngatu* à Tonga, *hiapo* à Tahiti ou encore *kapa* à Hawaï, le tapa est un tissu d'écorce battue dont la pratique millénaire constitue une expression culturelle forte en Océanie. Originaire d'Asie du Sud-Est, ce savoir-faire parvenu progressivement dans les archipels du Pacifique permettait de produire le matériau de base pour des objets utilisés lors de rituels ou de représentations dramatiques. Jusqu'à l'introduction du coton au XIX^e siècle, le tapa était également utilisé dans la fabrication des vêtements et des objets du quotidien. Parures, linéuls, masques ou encore statuette, les multiples usages de ce textile si particulier montre combien il est porteur d'une dimension à la fois sacrée, artistique et populaire.

C'est à l'aide d'un battoir et d'une enclume que les femmes, le plus souvent, battent les écorces en rythme ; chacune est formée par ses aînées, et formera à son tour les jeunes filles. Les

pièces de tissus ainsi obtenues, parfois hautes de plusieurs mètres, sont ensuite laissées vierges ou peintes avec des colorants végétaux. Devenu un support d'expression pour des artistes et des créateurs, le tapa, dont la pratique avait presque totalement disparu au début du XX^e siècle, voit ses usages aujourd'hui perpétués et renouvelés.

L'exposition « Tapa d'Océanie », en collaboration avec l'association Tapa et le musée de La Neylière, réunit des pièces contemporaines et anciennes, ainsi que les objets essentiels à leur création, acquis dans tout le Pacifique du XIX^e au XXI^e siècle. Battoirs, enclumes, écorces non travaillées, tapa vierges ou décorés, contemporains ou historiques, gravures d'époque ou encore récits fondateurs : la diversité des éléments présentés nous plonge au cœur d'une pratique peu connue et pourtant fondatrice des archipels du Pacifique.

Alexandra de Liniers Penn

En partenariat avec l'association Tapa et le musée d'Océanie de La Neylière, avec le soutien d'Air Tahiti Nui et du Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels pour l'outre-mer (FEAC)

l'action culturelle

Renseignements

Lisa Angelescu,
chargée des publics
01 45 44 72 30

mediation@maisondesculturesdumonde.org

Dans un esprit permanent de découverte et d'échange, de dialogue et d'ouverture, la Maison des Cultures du Monde a à cœur de faire connaître au plus grand nombre la richesse et la diversité des expressions culturelles à travers le monde. Tout au long de l'année, elle met en œuvre, en collaboration avec ses partenaires, des parcours d'éducation artistique et culturelle, des activités pédagogiques et de médiation, à destination de tous les publics et en particulier des jeunes générations. Pendant le Festival de l'Imaginaire, elle organise des spectacles sur le temps scolaire, met à disposition des enseignants des ressources documentaires numériques en lien avec la programmation, et propose des rencontres, des ateliers et des bords de scène.

Avec les artistes

Nomades d'Asie centrale p. 4-5

Atelier danse avec Yulduz Turdieva

Dimanche 30 septembre
Paris, Théâtre de la Ville
☎ theatredelaville-paris.com

Kyôgen p. 6-7

Stage pour amateurs et professionnels

animé par Tadashi Ogasawara
Du lundi 1^{er} au mardi 9 octobre
Paris, La Cartoucherie
☎ artacartoucherie.com

Tapa d'Océanie p. 33

Visites, rencontres, ateliers, démonstrations avec Mareva Gilmore

Du mercredi 17 au mercredi 24 octobre
Vitré, Maison des Cultures du Monde
☎ 02 99 75 82 90

Le hira gasy, opéra des champs

p. 10-11

Répétition publique

Mercredi 7 novembre
Mantes-la-Jolie, Collectif 12
☎ 01 30 33 22 65

Rencontres et bords de scène

Samedi 10 et dimanche 11 novembre
Paris, Musée du quai Branly-Jacques Chirac
☎ 01 46 61 71 72

Rebetien p. 27

Atelier pour musiciens amateurs

Samedi 10 novembre
Sarzeau, Espace culturel l'Hermine
☎ 02 97 48 29 40

Yakshagana Gombeyata p. 12-13

Atelier-découverte des marionnettes

Mercredi 14 novembre
Vitré, Centre culturel Jacques Duhamel
☎ 02 23 55 55 80

Ustâd Gholâm Hussein et Ustâd Gholâm Nejrawi p. 8-9

Petit déjeuner avec le duo

Jeudi 22 novembre
Bouguenais, Nouveau Pavillon
☎ lenouveaupavillon.com

Kudsi Ergüner, Waed Bouhassoun, Ruşan Filiztek et Neşet Kutas p. 18-19

Rencontres à l'issue des concerts

Samedi 1^{er} et dimanche 2 décembre
Paris, Musée du quai Branly-Jacques Chirac
☎ 01 46 61 71 72

Ashwini Bhide-Deshpande p. 22-23

Masterclass pour professionnels

Mercredi 12 décembre
Brest, Le Quartz
☎ drom-kba.eu

Éducation artistique et culturelle

Yakshagana Gombeyata p. 12-13

Séances à destination des scolaires

Mercredi 14 novembre
Montreuil, Théâtre Berthelot
Mardi 20 novembre
la Neuville-sur-Essonne, Théâtre des Minuits

Rebetien p. 27

Rencontre et atelier avec des élèves des classes à horaires aménagés musique

Vendredi 9 novembre
Sarzeau, Espace culturel l'Hermine

les événements autour du festival

Culture au Quai

Le rendez-vous des curieux



◇ Du vendredi 21 au dimanche
23 septembre
◇ Paris, Quai de Loire
◇ entrée libre

Organisé par Les Filles sur le Pont depuis maintenant 11 ans, Culture au Quai est un événement gratuit permettant au public parisien de découvrir la saison culturelle des lieux implantés sur le territoire. Cette année, outre les huit scènes et les nombreuses activités proposées, Culture au Quai met à l'honneur les cultures d'ailleurs à travers un espace dédié, la **Place des Cultures du Monde**, pour lequel la Maison des Cultures du Monde a mis à disposition ses ressources documentaires, son réseau et son savoir-faire dans ce domaine.

Samedi 22 septembre

Ruşan Filiztek et Neşet Kutas

16h30 Concert

17h Atelier danse

L'un est originaire de Diyarbakir, l'autre est né à Izmir, tous deux sont kurdes mais c'est en France qu'ils se sont rencontrés pour jouer ensemble. Ruşan Filiztek est un *stranbej*, ce qui désigne en Turquie le musicien et chanteur virtuose. Neşet Kutas est percussionniste et professeur de danses traditionnelles. Compagnons de scène réguliers depuis leur arrivée en France, Ruşan Filiztek et Neşet Kutas partageront avec le public chants, mélodies et danses kurdes et turques d'Anatolie (voir aussi p. 18-19).

Samedi 22 et dimanche 23 septembre • de 11h à 19h

📍 **Retrouvez-nous Place des Cultures du Monde !**

- + billetterie du Festival de l'Imaginaire
- + un espace de projection de films documentaires et courts-métrages
- + un salon de musique pour découvrir des univers musicaux des quatre coins du monde
- + l'exposition « Danses du monde » réalisée par le photographe François Guénet
- + une fresque participative inspirée par l'écoute de musique

📍 **Gagnez votre pass pour le 22^e Festival de l'Imaginaire ! (p. 44)**



Formation

Dans le cadre du festival Le Grand Soufflet, qui fédère chaque automne de nombreux lieux en Ile-et-Vilaine, la Maison des Cultures du Monde accueille une formation proposée par Armeti intitulée « À la croisée des chemins ». Avec l'accordéoniste Didier Ithursarry, musiciens professionnels et enseignants exploreront les langages, styles et modes de jeux qui leur permettront de s'approprier, détourner et se donner plus de liberté et d'espace dans l'interprétation et l'improvisation

Informations et inscriptions auprès d'Armeti
Formations au 06 16 42 83 04

◇ Jeudi 11 et
◇ vendredi 12 octobre
◇ Vitré, Maison des Cultures
◇ du Monde



Séminaire sur le patrimoine culturel immatériel



Du 22 au 26 octobre, la Maison des Cultures du Monde s'associe au programme européen **Choreomundus**, master international en anthropologie de la danse conçu et mis en œuvre par les universités Clermont-Ferrand, Trondheim (Norvège), Londres (Grande-Bretagne) et Sziget (Hongrie). Ce cursus a pour objectif de former les étudiants à penser la danse en termes

d'interculturalité et à l'envisager en tant que patrimoine immatériel dans des contextes professionnels variés.

Ce séminaire de formation à la Maison des Cultures du Monde réunira chercheurs invités et professionnels pour des conférences, tables rondes, visites et initiations pratiques.

www.ntnu.edu/studies/choreomundus

Création du géant de Vitré

Entre 2012 et 2016, la Maison des Cultures du Monde a coordonné pour le ministère de la Culture un inventaire du patrimoine immatériel des géants processionnels, dragons et animaux fantastiques en France, avec la participation des communautés sur le territoire, et organisé à Vitré des expositions, rencontres et déambulations. À l'occasion de l'inauguration du parcours lumière destiné à mettre en valeur son patrimoine, la Ville de Vitré a souhaité se doter de son propre géant, à l'effigie de Pierre-Olivier Malherbe. Né à Vitré en 1569, cette figure emblématique de l'ouverture au monde est connue comme le premier explorateur à avoir fait le tour du monde à pied. Tout au long de l'automne, la Maison des Cultures du Monde accompagne, au travers de parcours en milieu scolaire, ateliers et conférences (p. 31), la création du géant qui sera baptisé le 15 décembre.



Prix de la Maison des Cultures du Monde

Depuis sa création en 1982, la Maison des Cultures du Monde s'est fixé comme objectif de faire connaître et reconnaître des expressions remarquables de la diversité culturelle à travers le monde. Il s'agit en particulier de formes spectaculaires et d'expressions musicales qui sont peu connues du public français, ou encore peu documentées. Créé en 2012, le Prix de la Maison des Cultures du Monde permet à un(e) jeune chercheur(se) de réaliser un projet d'étude et de valorisation d'une forme spectaculaire et/ou musicale relevant du patrimoine culturel immatériel en lui offrant la possibilité de faire venir en France dans le cadre du Festival de l'Imaginaire des artistes et/ou praticiens de la forme spectaculaire et/ou musicale étudiée.

Lauréate du Prix 2018 est Charlotte Espieussas, doctorante en anthropologie à l'université de Toulouse 2, pour son projet valorisant le *fundango* mexicain, fête musicale dansée de l'État de Veracruz, à découvrir lors du 23^e Festival de l'Imaginaire en 2019.

L'appel à candidatures sera diffusé courant octobre 2018. Renseignements auprès de Nolwenn Blanchard par mail à documentation@maisondesculturesdumonde.org



les lieux les partenaires

La Maison des Cultures du Monde remercie toutes les équipes des lieux partenaires qui rendent possible cette belle aventure artistique et humaine.

Les lieux



1. Maison des Cultures du Monde
Prieuré des Bénédictins
2 rue des Bénédictins
35500 Vitré
02 99 75 82 90



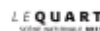
2. Centre culturel Jacques Duhamel
2 rue de Strasbourg
35500 Vitré
02 23 55 55 80



3. Palais Jacques Cœur
10 bis rue Jacques Cœur
18000 Bourges
02 48 24 79 42



4. Théâtre du Champ au Roy
Scène de territoire
3 place du Champ-au-Roy
22205 Guingamp
02 96 40 64 45



5. Le Quartz
Square Beethoven
60 rue du Château
29210 Brest
02 98 33 70 70



6. Le Tambour
Université Rennes 2
Place du Recteur Henri Le Moal
35000 Rennes
02 99 14 11 47



7. Auditorium de la faculté de musique
et musicologie
5 rue François Clouet
37000 Tours
02 47 36 77 33



8. Le Nouveau Pavillon
2 rue Célestin Freinet
44340 Bouguenais
07 69 95 22 83



9. Le Théâtre des Minuits
153 la Grande rue
45390 La Neuville-sur-Essonnes
02 38 39 18 11



10. Espace culturel L'Hermine
Scène de territoire
Rue du Père Coudrin
56370 Sarzeau
02 97 48 29 40



11. Musée des Confluences
86 quai Perrache
69002 Lyon
04 28 38 12 12



12. Théâtre de l'Alliance française
101 boulevard Raspail
75006 Paris
01 45 44 72 30
M° Rennes (ligne 12)



13. Musée du quai Branly - Jacques Chirac
37 quai Branly
75007 Paris
01 46 61 71 72
M° Alma-Marceau (ligne 9) ou Pont de l'Alma (RER C)



14. La Cartoucherie de Vincennes
Route du Champ de Manoeuvre
75012 Paris
01 43 98 20 61
M° Château de Vincennes (ligne 1)



15. Théâtre de la Ville - Les Abbesses
31 rue des Abbesses
75018 Paris
01 42 74 22 77
M° Abbesses (ligne 12)



16. Auditorium du Pôle des langues
et civilisations
65 rue des Grands Moulins
75013 Paris
01 81 69 18 00
M° Bibliothèque François-Mitterrand (ligne 14)



17. Collectif 12
174 boulevard du Maréchal Juin
78200 Mantes-la-Jolie
01 30 33 22 65



18. Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
82330 Ginals
05 63 24 50 10



19. Théâtre Berthelot
6 rue Marcellin-Berthelot
93100 Montreuil
01 71 89 26 70
M° Croix de Chavaux (ligne 9)



20. La Marbrerie
21 rue Alexis Lepère
93100 Montreuil
01 43 62 71 19
M° Mairie de Montreuil (ligne 9)



21. Théâtre du Garde-Chasse
181 bis rue de Paris
93260 Les Lilas
01 43 60 41 89
M° Mairie des Lilas (ligne 11)



22. Sainte-Chapelle du Château de Vincennes
Avenue de Paris
94300 Vincennes
01 71 89 26 70
M° Château de Vincennes (ligne 1)

La Maison des Cultures du Monde remercie pour leur soutien tous ses partenaires institutionnels, associatifs, médias et privés.

Les institutions et collectivités



Les associations



Les médias



Les entreprises privées



La Maison des Cultures du Monde remercie en particulier les personnes qui ont soutenu cette 22^e édition et permis sa réalisation :

Mesdames et Messieurs (par ordre alphabétique)

Francis Adoue, Gwénolé Allain, Bernard Allanic, Marta Amico, Talia Bachir-Loopuyt, Mathieu Banvillet, Anne Behr, Franck Blaser, Patrice Caillet, Aliénor Caussé, Michel Charleux, Michael Chase, Isabelle Chave, Nicole Chavignot, Catherine Clément, Bertrand Commelin, Pierre Cuny, Kamel Dafri, Valérie Dardenne, Françoise Degeorges, Eric Delquignie, Emmanuel Demarcy-Mota, Sarah Dessaint, Arwad Esber, Frédéric Fachena, Hélène Fulgence, Jean-Jacques Garnier, Sylvain Girault, Lucille Giudice, Benoît Grécourt, Françoise Gründ, Hélène Guiot, Pierre-André Jovet, Sudabeh Kia, Anne Kintz, Laurence Lalatonne, Cécile Larrière, Sylvie Laurent, Anne Lenglard, Johanna-Leonore Dahlhoff, Edward de Lumley, Erik Marchand, Jean-Luc Meslet, Muqqadas Mijit, Anne Millour, Jeanne Miramon-Bonhoure, Pascal Monnet, Didier Montagné, Ingrid Le Gargasson, Doly Odeamson, Dominique Palmé, Arnaud Parent, Marine Philippon, François Pin, Juliette Pinçon, Speranta Radulescu, Andrei Tarnea, Jean-Louis Tornatore, Jérémy Verrier, Georgiana Wierre-Gore, Sarah Zevaco

Maison des Cultures du Monde Centre français du patrimoine culturel immatériel

L'équipe

Président Chérif Khaznadar
Directrice Séverine Cachat

Et par ordre alphabétique

Lisa Angelescu chargée des projets culturels et des publics
Nolwenn Blanchard chargée du fonds documentaire et audiovisuel
Marie Guérinel chargée de communication
Marine Kergosien administratrice et chargée de production

Régie et production Aurélie Chauleur
Conseil artistique et programmation (Afghanistan p. 8-9, Paraguay p. 16-17, Portugal p. 25)
Ariane Zevaco
Stagiaires Morgane Colas, Alexandra de Liniers Penn, Ludivine Mouly
Promo Media Veev Com
Séverine Berger severine@veevcom.com

Ce 22^e Festival de l'Imaginaire est un événement conçu et réalisé par la Maison des Cultures du Monde - CFPCI

Association loi 1901 d'intérêt général, créée en 1982



Direction de la publication Séverine Cachat
Dessin original Françoise Gründ
Graphisme Marie Guérinel
Textes Séverine Cachat, Françoise Gründ, Chérif Khaznadar, Alexandra de Liniers-Penn, Jeanne Miramon-Bonhoure, Ingrid Le Gargasson, Ariane Zevaco, MCM/D.R.
Impression Imprimerie des Hauts-de-Vilaine, Chateaubourg

Crédits photographiques

p. 4 (haut) © Alireza Safarnejad • p. 4 (bas) © Kamrouz • p.6 (haut) © Watanabe-Kin no Hoshi • p. 6 (bas) © Maejima • p. 8 © Mirwaiss Sidiqi • p. 10 © Landyvolafotsy • p. 12, p. 18, p. 38 (bas) © François Guénet / MCM • p. 15 © DR • p. 16 © Daniel González • p. 18 (Kudsi Ergüner) © Marie-Noëlle Robert / MCM • p. 20 © Iulian Ignat • p. 22 (haut) © DR • p. 22 © Avinash Pasricha • p. 25 © Ariel Pinheiro • p. 26 © Al Komy • p. 27 © Mountzoureas • p. 29 © Dirk Vanhove • p. 30 © Françoise Gründ • p. 33 © Alain Brianchon • p. 38 (haut) © Jean-Baptiste Millot • p. 39 (haut) © Dorian Demarcq • p. 39 (bas) © DR

Les opinions exprimées dans les textes de cette brochure n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

la billetterie

ouverture le 1^{er} septembre



Nouveauté 2018 ! Le Pass Imaginaire

Pour 10€ seulement, bénéficiez du tarif spécial « pass » dès le premier spectacle acheté !

Comment acheter vos places ?

@ en ligne sur www.festivaldelimaginaire.com et sur www.weezevent.com et www.fnac.com (les frais de réservation facturés varient selon les revendeurs).

Si des spectacles affichent complet, merci de nous contacter au 01 45 44 72 30.

☎ par téléphone au 01 45 44 72 30 (du lundi au vendredi de 14h à 18h)

👤 sur notre stand lors de Culture au Quai les 22 et 23 septembre (Paris 19^e, Quai de Loire). Restez à l'affût, nous y offrirons des Pass Imaginaire !

🛒 auprès des magasins FNAC, Carrefour, Géant au 0892 68 36 22 (0,40€/min)

🎫 au guichet le jour même

Paris, Musée du quai Branly – Jacques Chirac • à partir de 10h30
Paris, Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses • à partir de 17h
Montreuil, La Marbrerie | Montreuil, Théâtre Berthelot • 2 heures avant le début du spectacle
Vincennes, Sainte-Chapelle | Paris, Théâtre de l'Alliance française • 1 heure avant le début du spectacle

✉ par correspondance à l'aide du bulletin de location détachable

À remplir et retourner au moins 8 jours avant la date du premier spectacle choisi accompagné d'un chèque du montant total de votre commande à **Maison des Cultures du Monde 2, rue des Bénédictins 35500 Vitry**

N'oubliez pas d'indiquer un numéro de téléphone où nous pourrions vous joindre en cas de nécessité.

Attention : les billets seront envoyés *uniquement par courrier ou par mail*, ils ne seront pas à retirer sur le lieu du spectacle.

Tarifs spécifiques

Tarif pass pour tous les heureux porteurs du Pass Imaginaire

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif pour les moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi, les intermittents et les bénéficiaires des minima sociaux.

Pour plus d'informations sur les conditions tarifaires spécifiques appliquées par nos partenaires, veuillez consulter directement ces derniers.

Spectacles disponibles à la réservation directement auprès de la Maison des Cultures du Monde

Lieux	Spectacles	Dates et horaires		Tarifs			Total en €
				Plein	Pass	Réduit*	
Paris, Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses	Nomades d'Asie centrale Fête à Boukhara	Samedi 29 septembre à 16h	p. 4-5				
	Nomades d'Asie centrale Chants et luths des steppes	Dimanche 30 septembre à 15h					
Les Lilas, Théâtre du Garde-Chasse	Marco Oliveira	Jeudi 11 octobre à 20h30	p. 25				
Vincennes, Sainte-Chapelle du château	Ustâd Gholâm Hussein et Ustâd Gholâm Nejrawi	Vendredi 12 octobre à 19h30	p. 8-9				
Montreuil, Théâtre Berthelot	Chirine El Ansary	Dimanche 4 novembre à 16h30	p. 26				
Montreuil, La Marbrerie	Rebetien	Mercredi 7 novembre à 20h45	p. 27				
Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac – Théâtre Claude Lévi-Strauss	Le hira gasy, opéra des champs	Samedi 10 novembre à 18h	p. 10-11				
		Dimanche 11 novembre à 17h					
Montreuil, Théâtre Berthelot	Yakshagana Gombeyata	Samedi 17 novembre à 20h Dimanche 18 novembre à 16h30	p. 12-13				
Paris, Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses	Yurdal Tokcan et Göksel Baktagir	Samedi 24 novembre à 15h	p. 15				
Montreuil, La Marbrerie	Ulises Silva	Mercredi 28 novembre à 20h45	p. 16-17				
Paris, Musée du quai Branly-Jacques Chirac – Théâtre Claude Lévi-Strauss	Kudsi Ergüner, Waed Bouhassoun, Ruşan Filiztek et Neşet Kutas	Samedi 1 ^{er} décembre à 18h	p.18-19				
		Dimanche 2 décembre à 17h					
Paris, Théâtre de l'Alliance française	Taraful Bucureştilor	Vendredi 7 décembre à 20h	p. 20-21				
	Ashwini Bhide-Deshpande	Samedi 8 décembre à 20h Dimanche 9 décembre à 17h	p. 22-23				

Les spectacles du 22^e Festival de l'Imaginaire non mentionnés dans le tableau ci-dessus sont en vente uniquement auprès de nos partenaires (coordonnées p. 41).

Bulletin de location



Avec le Pass Imaginaire à 10€ seulement, bénéficiez du tarif « pass » dès le premier spectacle acheté !

Lieux / Spectacles	Dates et horaires	Tarifs			Total en €
		Plein	Pass	Réduit*	
Paris, Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses**		19	14	9	-
Fête à Boukhara	29/09 à 16h				
Chants et luths des steppes	30/09 à 15h				
Les Lilas, Théâtre du Garde-Chasse**		20,50	16	9	-
Marco Oliveira	11/10 à 20h30				
Vincennes, Sainte-Chapelle du château		22	16	11	-
Ustâd Gholâm Hussein et Ustâd Gholâm Nejrawi	12/10 à 19h30				
Montreuil, Théâtre Berthelot**		12	8	5	-
Chirine El Ansary	4/11 à 16h30				
Montreuil, La Marbrerie		16	13	11	-
Rebetien	7/11 à 20h45				
Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac**			15		-
Le hira gasy, opéra des champs malgache	10/11 à 18h				
	11/11 à 17h				
Montreuil, Théâtre Berthelot**		15	10	5	-
Yakshagana Gombeyata	17/11 à 20h 18/11 à 16h30				
Paris, Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses**		19	14	9	-
Yurdal Tokcan et Göksel Baktagir	24/11 à 15h				
Montreuil, La Marbrerie		16	13	11	-
Ulises Silva	28/11 à 20h45				
Paris, Musée du quai Branly-Jacques Chirac		15	10	10	-
K. Ergüner, W. Bouhassoun, R. Filiztek et N. Kutas	1/12 à 18h 2/12 à 17h				
Paris, Théâtre de l'Alliance française		22	16	11	-
Taraful Bucureştilor	7/12 à 20h				
Ashwini Bhide-Deshpande	8/12 à 20h 9/12 à 17h				
Pass Imaginaire		-	10	-	
Un tarif avantageux dès le 1er spectacle !		-		-	
TOTAL en €					

* Tarif valable pour les -26 ans, demandeurs d'emploi, intermittents et bénéficiaires des minima sociaux.

** Certains de nos partenaires proposent des tarifs spécifiques en plus de ceux-ci. Veuillez les consulter directement pour plus d'informations (coordonnées p. 41).

Le Pass Imaginaire étant nominatif, merci d'indiquer ci-dessous les nom et prénom des personnes souhaitant l'acquérir.

.....

Informations indispensables pour recevoir vos billets par mail

EMAIL :

TÉLÉPHONE :

NOM :

PRÉNOM :

Pour recevoir vos billets par voie postale

ADRESSE :

+2€*

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir notre newsletter par mail

Ces informations permettent de valider votre bulletin. Elles ne seront pas diffusées à des tiers. Merci d'indiquer un numéro de téléphone pour vous joindre en cas de besoin.

* Ce montant inclut les frais postaux et de traitement

Découpez ce bulletin de location et retournez-le accompagné du règlement total par chèque à :
MAISON DES CULTURES DU MONDE - 2 RUE DES BÉNÉDICTINS - 35500 VITRY